

Le but du Théâtre d'Essai est de créer un centre, modeste mais ardent, d'expériences dramatiques aussi « pures » que possible. Soutenir et faire connaître les tendances hardies, nouvelles, jeunes, voire parfois aventureuses. Avec l'espoir que ses efforts apporteront à la vie générale du théâtre en Belgique, un stimulant, un levain qui pourront lui être profitables.

Les débuts de ce Théâtre d'Essai ont été consacrés, ces jours-ci, à la pièce de Roger Vitrac, avec musique de Henri Sauguet : *Victor ou les enfants au pouvoir*, drame bourgeois en 3 actes. Présentée par la Compagnie Michel De Ré, au Théâtre Agnès Capri à Paris, elle y a suscité les plus vives controverses par son caractère exceptionnellement mordant et audacieux.

Victor est la farce tragique d'un enfant de neuf ans, haut d'un mètre quatre-vingts. D'une intelligence monstrueuse, il pousse la lucidité à une critique impitoyablement logique et totale de son milieu familial. Ceci donne lieu à des scènes d'un humour féroce et inquiétant.

A « L'ÉMULATION »

Le Rideau, de Bruxelles, est venu redonner *Le Bal des Voleurs*, une plaisante fantaisie, pour ne pas dire une alerte louffoquerie, de J. Anouilh, certainement inspirée de « L'Histoire du Soldat » de Ramuz, musique de Strawinski, et peut être aussi des « Ballets Jooss ». La troupe du Rideau joua honorablement ces 3 actes qui réclament peut être une interprétation encore plus excentrique.

Et ce 8 février, la même troupe viendra nous donner une primeur, *L'Inconnue d'Arras*, comédie en 3 actes de Salacrou.

LE DERNIER SPECTACLE DES COMPAGNONS DE SAINT-LAMBERT

Les Compagnons de Saint-Lambert sont en gros progrès. Le spectacle qu'ils ont présenté le 22 janvier en la salle de l'Emulation, compte parmi les meilleurs par sa mise au point. Il est le résultat de long mois de travail et la jeune troupe de cette déjà vieille compagnie se hausse peu à peu à la mesure de ses aînés, retirés des choses effectives du théâtre. Le spectacle ne fut trop long que faute de moyens techniques : ce groupement n'est encouragé réellement par personne et est d'une rare indépendance. Il se composait de *Humulus le Muet*, courte farce créée par eux et que l'on joue maintenant à Paris, du *Cadre des Merveilles* de Boris Simon, un débu-

tant qui, dans une œuvre brève et shakespearienne, déploie du talent et des *Fausse Alarmes* de Hussenet, d'après un thème espagnol du XVIII^e siècle. Tout cela est neuf, vivant, agréable, sans joliesse. L'interprétation et la mise en scène conservent, malgré la vogue justifiée des Comédiens Routiers, leur originalité propre. Il faudra peu de chance maintenant pour que les Compagnons qui donnèrent les spectacles du *Mystère de la Messe* en juin dernier à Liège, s'affirment comme réalisateurs d'une des initiatives qui font le plus d'honneur à l'art dramatique belge.

Le 13 mars, à l'Emulation, les Compagnons de Saint-Lambert monteront un spectacle composé uniquement de farces.

LES EXPOSITIONS

A LA PETITE GALERIE

Il semble que « La Petite Galerie » est réservée, depuis quelques temps, aux jeunes artistes et à leurs débuts des plus prometteurs, et c'est très bien. N'est-ce pas l'O. d. A. qui fit les premières expositions de José Wolf, Albert Lemaître, G. Koister, Ivan Cerf, Robert Massart, Daxhelet, Flory Roland, Paul Nollet qui sont tous parvenus.

Dernièrement, Raymonde Dumoulin présentait un ensemble des plus sympathique : peinture franche, large, solide et d'une belle couleur chaude, telle en ses « Roses » et la « Place d'Armes à Porquerolles » toute ensoleillée pour ne citer que deux toiles.

A présent, c'est un autre débutant, le peintre Léon Ers, qui expose une série de paysages de chez nous, traités vigoureusement et d'une couleur réellement remarquable : ses bruns et ses gris sont particulièrement fort beaux. Ses « Vieux Arbres » notamment constituent une page de belle envolée.

LA MEUSE. BEAUX ARTS.

Dernièrement, exposait à « La Meuse », un jeune aquarelliste du nom de Loujan. Qui était ce Loujan dont onques n'avait jamais entendu parler et qui exposait, pour la première fois, toute une longue série d'aquarelles traditionnelles, peintes un peu partout en Belgique : Liège, Gand, Anvers, avec facilité, légèreté, même brio et dans une note colorée?

Loujan est, paraît-il, le fils du peintre Ludovic Janssen et qui, pour ses débuts, malgré les temps actuels, a remporté un grand succès de vente.

Le paysagiste Wotquenne lui a succédé avec sa nouvelle et abondante production, enlevée d'un pin-

ceau parfois peut-être trop al-rte. Elle comportait toutefois de bonnes toiles traditionnelles, dont émergeait notamment un excellent effet de neige dans la Fagne.

Au Cercle des Beaux-Arts, Alfred Martin est réapparu avec un ensemble de toiles de genres divers, faisant honneur à la réputation connue de l'artiste et dont les intérieurs d'église, tout particulièrement, sont à mettre hors pair par leur solidité, leur beau coloris, l'impression recueillie qui s'en dégage.

Actuellement, c'est le vaillant et toujours alerte peintre Marcel de Lincé, aux nombreuses sympathies, qui occupe la cimaise avec ses œuvres de Touraine et de Wallonie.

LA PETITE GALERIE

92, boulevard de la Sauvenière

Expositions :

LEON ERS

jusqu'au 8 février

LISON COROMBELLE

du 9 au 22 février

LOUISE DESIRON

du 23 février au 9 mars

Le Prix Casals et le Prix Tony Close

Le 5^e concours pour l'obtention des deux Prix Casals et Tony Close (fondation de l'O. d. A.) aura lieu à Liège, au mois de mai prochain.

Le concours est ouvert aux violoncellistes belges et étrangers ayant fait leurs études instrumentales en Belgique ou sous la direction d'un maître belge à l'étranger.

Renseignements et inscriptions chez M. Ch. Radoux Rogier, administrateur du Prix, rue des Vennes, 149.

Les Récitals de Danse

Espanita Cortez, la jeune et fort jolie danseuse, est venue cueillir à l'O. d. A. un nouveau succès par l'interprétation de danses espagnoles dont le compositeur Manuel Infante, délicieux virtuose qui ne craint pas de jouer de l'Albeniz, si redoutable pour les pianistes, a tenu la partie musicale avec un art consommé tant dans l'exécution des œuvres des maîtres espagnols que dans les siennes, telles *Gitanerias* et *El Vito*.

Tant qu'à Espanita Cortez, elle charma et enthousiasma les spectateurs par son charme, son élégance dans le rythme, son délicieuse sourire et ses merveilleux costumes. Elle fut fort applaudie ainsi que Manuel Infante.

Revista PIX: Sydney - Australia 2

People Who Make News

P I



MAESTRO. In the sleepy little French town of Prades, the "grand old man" of the 'cello, Spanish Pablo Casals, recently celebrated his 70th birthday. His reputation as world's leading 'cellist needs no amplification. A staunch opponent of Franco, he has harbored many refugees from his home province of Catalonia. He has adopted France as his country and in return given the French the benefit of his tenderly inspired playing.

OKOLO PABLA CASALSE

Francis Lluich

Předseda pražského Španělského národního výboru prof. Francis Lluich patří k důvěrným přátelům slavného španělského violoncellisty Pabla Casalse, o němž nám napsal článek zajímavých postřehů.

U příležitosti padesátého výročí založení České filharmonie se vyslovovalo v Praze jméno Pabla Casalse a aureola rudých hodnot zbarvila nebe, klenoucí se nad Rudolfinem. A jsou opravdu narušeni, protože rudým je označován tento významný umělec, filantropický univerzalista, jemuž vřelý vztah k rodné půdě nepřekáží, aby nebyl světovým občanem, tento kouzelník, znající změnit všechnu kabaletiku linkovaného a tečkovaného papíru v sladké chvění, vzbuzené jeho smyčcem.

Je označován za rudého, protože nechtěl své vznešené umění dát do služeb zábavě diktatury, která do naší země zavedla exotickou sektu. Je rudý, protože se dovedl svým uměním — i když je vysokého rodu — přiblížit prostým vrstvám dělnickým, které jej poslouchaly ve zbožném tichu; rudým, protože peníze, získané koncerty, obrací ve prospěch svých krajanů, kteří upadli do bída; těch, kteří byli oddanými bojovníky až do poslední píde půdy, dříve než překročili hranice; rudým, protože se dobrovolně vystěhoval, sleduje osud těch, kteří byli štváni odevšad, rudým, protože zrušil veškeré závazky s Německem na protest proti jeho válečnému vměšování do záležitostí španělské země a jeho podpore krvavé zraedy...

Kolik skvělých lidí bylo označeno za rudé! Toto přívlastko mělo mnoha lidem páliť pečť zla a zločnických sklonů: ten byl rudý, protože psal, jiný, protože myslel, jiný zase, protože vládl — a to všechno v okamžicích, kdy činnost spisovatelská, myslitelská či úřední se stávala těžkým posláním za dělostřeleckých soubojů a leteckého bombardování. Všichni byli označeni touto nachovou skvrnou, která se stala později skutečně módní: když jí bylo psáno na zádech zločinců a deportovaných do nacistických koncentráků.

Pablo Casals trpí únavou z čekání, ale pokračuje v práci. Zůstává ve Francii, ale zajíždí odtud do Švýcarska a do Anglie, kde se jeho svobodné cello do široka rozepívá. Jeho píseň je žalobou utlačeneho lidu. Většina lidí — diletantů nerada chápe umělcovu city, pokládá za pohodlnější a případněji omezit se na nadšenou kritiku jeho závrtných výkonů. Mistr cestuje a vyčerpává se do krajnosti v oněch vrcholných chvílích, kdy umělec dává posluchačstvu vše, co je v něm z polobohatství. Vrací se potom opět do svého intimního útulku v Prades, kterého má jeho duše tolik zapotřebí, a znovu se zde utkává se svými díly. Není spokojen sám se se-

bou a stále usiluje o zdokonalení svého reprodukčního umění. Rád komponuje, píše velmi mnoho, prochází se za časného rána, hovoří i poslouchá a pozoruje vše svými laičnými očima, plnými dobroty.

Je třeba ještě říci, jak trpí při pomýšlení na ubohé štvance, rozseté po celém území Francie, jak dělá téměř záznaky, pomáhaje jim svým otcovským soucitem.

A zatím co nejistota drtí duši vlastence, jehož čas zvolna ubíhá, zvedá se v něm stesk, stesk po jeho středomořském kraji. Po onom kraji, kde kontrastuje modř mořských vln s rudou hlínou, kde je slyšet onu symfonii větrů, letících nad moře a zase se vracejících na vlnice, do ořečovských hájů a do korun vyschlých pinii. Neboť Casals se nevzdává své slunné vlasti, kolébky moudrých hlav a země, bohaté na historii, nepodléhá lichotkám, označujícím jej za světového. Vidíme, že se provádí eskamotáž s jeho jménem, která je i není záměrná. Mistry je snad následkem nenávisti dnešního španělského tisku, želichého hodnot, které unikly fašistické zemi a její kontrole; jde-li však o tisk mišpánělský, nemá toto tajněškáf-

Katalonie. Chcete příklad? V Praze vychází oficiální týdeník »The weekly bulletin«, vydávaný ministerstvem informací. V jeho druhém čísle na str. 27 jsou uvedena jména sira Adriena Boula, Charles Müntcha, Eugena Mravinského, Nicole Henriotové, a v závorce je u všech uvedena jejich narodnost. Jen v případě Casalsově tomu tak není; uvádí se jenom, že je světový a slavný; a čtenář se jistě ptá, proč by tyto vlastnosti měly vyloučit jeho narodnost; rád bych poprosil toho, kdo psal ona slova, aby je opravil asi takto: Casals je nejen Španělem, ale i španělským emigrantem ve Francii, rozhodným bojovníkem za demokracii své země, pro níž udělal svým uměním mnohem více, nežli jiní svými řečnickými výkony.

Casals je stále připraven pomáhat svým uměním nešťastným, když jim již zmizel hlad Španělů, upadnuvších do hrozných francouzských koncentračních táborů, vzniklých dík Daladierovi; nadto svým uměním pomáhá dobročinným účelům všech mezinárodních pomocných akcí. Bez pomoci svého umění, nebo lépe řečeno, i bez svého umění dovede protestovat velmi důrazně proti všemu bezpráví, a jeho hlas mívá velmi živou odezvu. V jednom z dopisů, který jsem od něho dostal, píše, že by nerad koncertoval v Anglii, protože je zklamán tím, jak se odtahuje od španělského problému, i když tam zvíťazila Labour Party.

Potom prošly tiskem ještě rozhodnější zprávy: Casals nebude hrát před anglickým publikem dříve, dokud Anglie nepřeruší definitivně své styky s Francovým Španělskem a jeho falangistickým režimem. Z toho je vidět, že Casalovo umění a dobrota, i když jsou veliké, nepřesahují jeho zásadní vlastenectví.

A nyní poslední zpráva: trochu mne zarmucuje ve chvíli, kdy jsem se těšil, že jej konečně uvidím a po letech opět uslyším kouzelný hlas jeho violoncella. Současně mne však i potěšuje, protože se dovidám, že jeho nepřítomnost zavinuje nejdůležitější zaneprázdnění jeho života, očekávání konečného rozřešení španělského konfliktu. Casals nepřijede na Májový festival.

Neodmítá pozvání České filharmonie, chvěje se však nedočkavostí před nečím mnohem silnějším, než je touha spatřit zase Prahu. Prázně jistě pochopí tohoto vášnivého vlastence. Nechce ani jiných závazků: došel k onomu kritickému bodu nedočkavosti a přijme nové závazky až tehdy, kdy bude osud naší vlasti rozhodnut.

A na konec dodejme velmi skromně a rozhodně ještě jednou: přesto, že je mezinárodně tak známý, Pablo Casals zůstává španělským občanem. Je cí a chloubou svobodného Španělska.

Přeložil jvg.



Jeden z četných Picassových leptů, které vytvořil v r. 1937 pod dojmy hrůz španělské války, v době, v níž vynikla jeho monumentální Guernica

K výstavě umělců republikánského Španělska

POD DVĚMA VLAJKAMI

Zdeněk Hlaváček

Výstava umění republikánského Španělska v Mánesu je novou kapitolou v dějinách československo-španělských styků. Historie změní spravedlivě závažnost staletých vztahů dvou tak rozdílných zemí, jedné spalované jižním sluncem a druhé na severu, a dvou kultur, jež vstřívily tak protichůdné podmínky. Zajíždí živou přítomností, jež znamená budoucnost, ožívujeme si dnes vzpomínky pouze na nedávné události, na španělskou občanskou válku a naše dobrovolníky, kteří v interbrigádě s Masarykovým a Gottwaldovým jménem na prapuru hájili po boku statečných republikánů nejdražší statek, s v o b o d u, proti fašismu a nacismu není u konce, neboť zlý nepokoj doutná ještě v myslech pokřivených duší. Z evropských zemí jediné Španělsko je ještě poslední kořistí fašismu. Svobodní republikáni, rozmetaní do všech úhů světa v pevné víře ve vítězství své svobody, volají do konečného boje proti Francovu režimu, mobilisují před posledním kolem krvavého zápasu všechny své síly fyzické i duchovní. K nám poslali jako poselství svého boje za svobodu díla umělců, žijících v Paříži Pod dvěma vlajkami, československou a republikánského Španělska, na nichž ještě neoschla krev padlých a umučených hrdinů, při té kulturní manifestaci tiskneme si ruce v radostném dorozumění.

Z krve se rodí život, krev se vypukuje svoboda. Z krvavých plamenů roste extatické dílo Grecova, krev byla mäsídlem barev Franciska Goyi, do krve své mučené země namáčí štětec Pablo Picasso, aby zpodoval nejhrůznější historii, jakou kdy svět viděl. Tento podivuhodný zjev od doby, kdy jeho obrazy začaly znepokojovat veřejnost, uniká jakékoli estetické normě. Kritice nezbyvá, než kapitulovat před velikostí a závratnou obsahovostí děl tohoto pofrancouzštělého Španěla, jenž absorboval kulturu celé latinské oblasti, aby citlivě reagoval na proměnlivé pocity doby, kterou sám nejen zpodojuje, ale také vytváří. Jeho proměnlivý vývoj ve všech zvratech a nečekaných výbojích můžeme snad postihnouti jen s hlediska vývojové dialektiky. Nemusíme měřit Picassovo umění velikostí jiných genů. Bude nadšené přijímáno a také zavile odmítáno. Ale což není náš věk plný strašných protikladů, není zmítán zrudnými

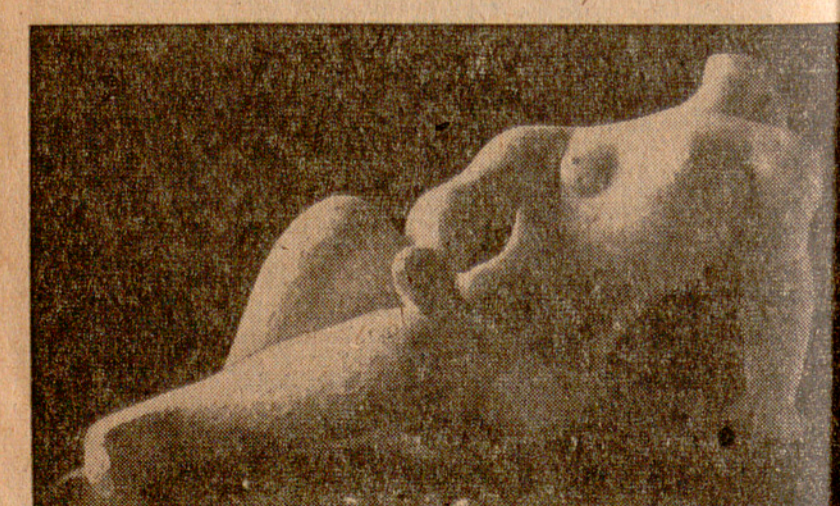
běsy? Což není společnost stejně obldná ve své zvrácené amorfnosti? Obě světové války rozmetaly měšťáckou idylu pokojného žití a zanechaly jenom naději, že z trosk rozvráceného světa vzejde lepší život.

Společnost žádá, aby umění bylo obrazem skutečnosti. Nuže, zde je to kouzelné zrcadlo, jež nic nepředsťirá, jež obrazí tu skutečnost až na dřen kosti a do dna podvědomí. A při tom je v těch obrazech tolik výtvarné kultury bez nahodilého kouzelnictví, jež tak často bývá u nás pokládáno za moderní umění!

Všichni ti španělští umělci si vynucují pozornost pečlivou kulturou malby, kterou si přinesli do exilu jako dědictví mateřské země. Oscar Dominguez vytváří methodickým spojením kubismu s nadrealismem podivuhodné obrazy, naplněné poetickým kouzlem. Ginez Parra je úsečné strohý; odmítá jakýkoli náraz vřednosti. Kolik však výrazů je nahusťeno do jeho tváří, krajín a zátiší! Před obrazy Hernanda Viñese maně vzpomene na J. Čapka právě pro tu radostnou barevnost, komponování barevných ploch a vůbec přibuznost názoru přes to, že jakékoliv následování je předem vyloučeno. Manuelova paleta je nasáta barvami země a rovněž Fernandezova. Pedro Flores kubisující výrazem a žhavými barvami glossuje quiotovské ztělesnění španělského charakteru. Bores a de la Serna hledají zase únik z kubismu osobitou barevností. Clavé svým kultivovaným barevným přednesem a kouzlem šerosvitu se blíží velkým mistrům španělského malířství. Zátiší Joaguina Peinada mají monumentální klid prostých věcí, poznamenaných dotykem s člověkem. Barevná kultura a jasný smysl pro kompoziční řád posunují tuto malbu na velmi čestné místo. Palmeiro, Giner a Roberta Gonzales úsilím o osobitý výraz unikají ze zajetí vžitého názoru.

U sochařů, kromě Fenosa, jenž montuje své plastiky z bronzového plechu, zaujmou Lobo a Gonzales velkým smyslem pro plnost objemů, Condoy pro světelnou modelaci a Hernandez pro klasickou velikost, jež dovedou vzrušit naši představivost.

Genius trpící země poznamenal toto umění, jež k nám přichází jako poselství boje za Svobodu. Kdo více rozumí obsahu tohoto slova, než my, víme-li, jak je těžko znovu nabýt lehce utracené svobody. Pod dvěma vlajkami v jejím jménu voláme: Viva la libertad en España!



z výstavy španělských umělců, otevřená v síni Mánesa: Lobo; »Ležící žena«



Pablo Casals

ství smyslu. Možná, že se o jeho narodnosti nemluví náhodou proto, že Španělsko dnes nepatří k zemím předního významu. Jsem však hluboce přesvědčen o jeho velké lásce k trpící vlasti, k zemi, která je právě tak španělská jako všechny ostatní kraje poloostrova, a jmenuje se

STUDENTSKÝ PAMÁTNÍK

Almanach odboje československého studentstva

Dny studentského světového kongresu minuly — zbylo po nich však několik publikací, z nichž je nejzávažnější a nejlépe vypraven sborník »17. listopad«.

V řadě menších článků, proslavů, přehledů, vzpomínek, reportážních záběrů, básní a dokumentárních textů líčí události od 28. října 1939, kdy byl mezi jinými na pražských ulicích raněn při demonstraci student Jan Opletal, jehož pohřeb 15. listopadu 1939 soustředil studentstvo všech vysokých škol v Praze. Pohřeb prošel důstojně — vyústil však v demonstrace, které si vzali Němci za záminku, aby brutálně zničili staroslavné české vysoké učení a podlomili český národ v jeho mladé inteligenci. České školy byly od rána 17. listopadu 1939 obsazeny vojskem studentské koleje již v noci předtím »vybrány« studenti soustředění v ruzyňských kasárnách, odkud nastoupila většina z nich pouť do koncentračního tábora v Sachsenhausen. Zde začala jejich cesta utrpení, zatím co jejich šťastnější druhové bojovali v zahraničním vojsku, vedli domácí odboj a procházeli všemi fázemi totálního nasazení v říši i v bývalém protektorátu. České školy, zavřené původně na tři léta, nebyly samozřejmě otevřeny po uplynutí této lhůty.

»Ministr školství« E. Moravec tlumočil tehdy českým studentům vysokomyslné dovolení říše, že smejí studovat na vysokých školách v Německu. Žel, že byli mnozí, nuceni okolnostmi, hmotným nedostatkem i temnou atmosférou bezradnosti, kte-

ří se na tuto výzvu přihlásili. Z celkového počtu bylo jich však mizivě málo, neboť studenti, vracející se po desítkách z koncentračních táborů, posilovali odpor k německým nacistům, který vrcholil aktivním bojem na barikádách v revolučních květnových dnech r. 1945. Sillilo však i vědomí, že čeští studenti nejsou sami, kteří trpí za svobodu ducha, že stejně byla na dlouhou lhůtu zavřena pařížská Sorbonna, universita v Bruselu, že byla ještě strašněji rozvrácena universita ve Varšavě, že byla uzavřena norská universita. Společně utrpění sjednotilo inteligenci celé Evropy, neboť jen školy Němci milostivě povolné (jako bratislavská universita!) pokračovaly ve své okleštěné činnosti a pěstovaly nacistickou vědu, bezcennou pro skutečnou duchovní pokrok.

Oč radostnější byly první porevoluční dny, kdy se již od 10. května kupily před dveřmi pražských vysokých škol, hlavně na nádvoří staroslavného Klementina, zástupy studentů, kteří se dychtivě vypyávali, kdy budou zahájeny přednášky. A již 14. května konal se první studentský projev v Klementinu, ještě do konce května byly zahájeny improvizované zápisy a již v polovině června přednášeli profesori v nemožných posluchárnách, bez židlí a bez lavic, v posluchárnách přečpaných k zalknutí, ke studentům desítky ročníků. Neboť v porevolučních »zabíracích« dnech byly zabráný českými úřady všechny Němci obsazené budovy — mezi nimi i některé universitní budovy. Ale

letní semestr studenti neztratili, heslo »Rožtočte kola!« bylo splněno vysokoškolskými studenty, profesory, pomocným personálem i úřednictvem fakult od poslední písmeny. Na podzim 1945 byl svolán do Prahy Všešvětový kongres vysokoškolského studentstva, na němž byly položeny základy spolupráce inteligence celého světa — a tím i spolupráce všech národů.

S tímto bohatým děním nás seznamuje sborník »17. listopad«. Přináší však mnohem více! V koncentračních táborech netrpěli a neumírali jenom studenti; stejný osud stihl i jejich profesory, jejich řady prořídly — a bohužel, ještě prořídnu, neboť následky věznění a týrání se projevují někdy teprve nyní. Karlova universita, technika i Masarykova universita a Benešova technika v Brně podávají seznam profesorů, kteří zahynuli a kteří byli vězněni za okupace.

Je to smutný seznam — a setkáváme se tu se jmény, která budou těžko nahrazena. Kromě příspěvků českých i oficiálních osobností i studentů a profesorů přináší sborník i poselství hlavních zástupců cizích národů na studentském kongresu. Dokumentární snímky z demonstrací z roku 1939, z koncentračních táborů i snímky listin doplňují bohatý obsah sborníku, který uslechtilé upravil a obálkou opatřil František Muzika. (Vydal Ústřední svaz československého studentstva v Praze, v komisi nakl. Orbis. Cena brož. Kčs 50.—) J. K. D.

COMITÉ ESPAÑOL EN CHECOSLOVAQUIA
SECCIÓN DE RELACIONES CULTURALES
SERVICIO DE INFORMACIÓN

Recibido 3.II.46 por [signature]
Traducido 5. — por [signature]
Corregido [signature] por [signature]
Editado 7. II. 1946 por [signature]